



Ecrire à voxpopuli2009@gmail.com

Jeudi 4 juin 2009 - Page 6

L'AIR DU TEMPS

Que je meure par la vie

(...)
Me trouvent odieuse rien qu'à ma vue,
Et horreur si j'ose prononcer avis
Est-ce donc ma faute si leur regard avare et amer
Ne traduit que chair à l'obscène, et se dit être frère
Dois-je payer la misère de leur pensée vomie
Et leur cœur qui n'est plus que débris
(...)
De quel maître ai-je donc besoin
La vérité s'impose d'elle-même devant un noir
soudain
Me donner la vie et me punir d'exister et d'aimer à
l'oubli
Ils veulent que j'abandonne, telle une lâche que l'on
espionne

Les douces caresses du soleil
Et la brise des cieus soufflant à ma peau mille et
une merveilles
Ils veulent que je cède, à la laideur de l'oubli
Le bonheur du silence et le regard de ma
conscience infinie
Une pensée, ou un doute, et sacrilège
Les mots qu'ils redoutent, douce ironie de ce pur
privilège
M'imposent des larmes baignées de peur
Au vain espoir d'un au-delà infini
Attendre une fin, et de moi-même me faire assassin
Sont-ils à ce point aveugles et sourds
Des murmures aux cris, l'infâme n'aura jamais
appuis

Si de mes larmes je ne fais point justice
Si face à la peur, je ne me dresse telle un ange
face aux abysses
Alors tuez-moi, et que je meure par la vie
Que je m'en aille donc libre d'avoir choisi
M'emprisonner moi-même serait déshonneur
Ce n'est pas de mourir, que je puis être effrayée
C'est de voir ma vie passer sans avoir été par le
doux baiser d'être libre emportée
Allez donc vomir votre haine ailleurs, la justice m'a
faite loin de la misère d'être un leurre
Et si l'injuste est sacrée, je vous laisse l'éternité
A choisir, je prends ma route ne cherchant que
vérité.

S. K.

Plus de visa pour l'Algérien lambda ?

Est-il encore possible, aujourd'hui en 2009, à un Algérien ou une Algérienne lambda d'avoir un visa régulier pour se rendre en France afin d'y passer quelques jours de vacances ? Pour moi, et je suis catégorique, la réponse est non, je parle en connaissance de cause, puisque je viens de recevoir pour la quatrième fois consécutive une réponse négative à ma demande de visa du consulat de France à Alger.

Et pourtant, à chaque fois, je fournis un dossier complet : certificat d'accueil (fait par une Française), une attestation de retrait bancaire de 3000 euros, titre de retraite accompagné d'une attestation de revenu, photocopie du passeport, deux photos et je m'acquitte aussi des 5850 DA des frais de dossier ainsi que 2300 DA des frais de service sans oublier l'assurance voyage de 3000 DA.

Etant presque sexagénaire, ce n'est donc pas à mon âge que je vais être tenté par l'émigration.

En plus, je n'ai rien à envier à mes compatriotes émigrés puisque, ici en Algérie, j'ai ma petite retraite, un logement décent et toute ma famille et mes amis autour de moi.

Je me suis déjà rendu plusieurs fois en France afin d'y passer mes vacances d'été et j'ai pu me rendre compte que la vie était aussi dure des

deux côtés de la Méditerranée, surtout en ces moments de crise économique.

Auparavant, je n'ai pas eu de difficulté pour l'obtention de mon visa, et chaque fois, j'ai respecté la durée de mes séjours (qui n'excède jamais les trente jours), ma conduite sur le territoire français a toujours été irréprochable.

Je tiens aussi à préciser que dès le premier rejet de ma demande de visa, j'étais résolu à n'en plus faire d'autres, puisque un de mes amis m'a expliqué que dès qu'il y a refus, le consulat appose une tampon dans les dernières pages du passeport du demandeur, afin de le repérer s'il a le culot de solliciter une autre demande de visa, j'ai pu constater qu'effectivement figure sur mon passeport ce fameux cachet de radiation définitive et je savais que mes futures demandes ne seront plus jamais prises en considération et que dorénavant, j'aurai la même réponse écrite en rouge sur un bout de papier : VISA REFUSÉ.

J'ai même eu la confirmation de mes craintes, en constatant l'air narquois de la femme chargée de réceptionner mon dossier lorsqu'elle a feuilleté mon passeport, j'ai cru lire dans ses yeux «cette fois-ci aussi, tu ne l'auras pas mon lascar».

N'étant pas masochiste et sachant que sur mon document de voyage était imprimée cette marque d'exclusion, et

j'admetts qu'au niveau du consulat, ils ont tout à fait le droit d'accorder ou de décliner la venue d'une personne sur le territoire français, j'ai donc décidé dès le premier refus d'arrêter les frais, et c'est uniquement sur les insistances et recommandations d'une amie bretonne, qui croit encore au Père Noël, que j'ai fait les trois autres demandes ; pour me persuader, elle m'a expliqué qu'elle avait fait deux lettres de recours au consul de France à Alger.

La détermination de cette amie s'explique par le fait que j'ai invité cette femme à venir passer quelques jours en Algérie, elle n'a eu aucun mal pour avoir son visa, elle a même dit qu'elle avait reçu un accueil chaleureux au niveau du consulat d'Algérie à Nantes et pendant son séjour ici, elle a été émerveillée par hospitalité et la chaleur humaine qu'ont eu à son égard tous les Algériens et Algériennes.

Aujourd'hui, elle est en colère et complètement désabusée, elle a pu se rendre compte que la réciprocité n'existe pas et n'existera jamais, pas entre le consulat d'Alger et celui de Nantes.

Elle regrette aussi de m'avoir poussé à faire toutes ces autres demandes, malgré mon scepticisme, elle ne veut pas baisser les bras puisqu'elle vient d'écrire encore deux lettres, une au ministère des Affaires

étrangères, l'autre à la commission de recours à Nantes pour demander les causes de ces rejets arbitraires.

Aujourd'hui, une chose est sûre, moi, je ne pourrai formuler une autre demande de visa que si on m'explique le motif des rejets de mes précédentes demandes.

Et pour conclure, je tiens à signaler que tous les Algériens et Algériennes ne sont obligatoirement pas de futurs candidats à l'émigration clandestine. Nous savons, tous ici, qu'il n'est plus possible de vivre en France sans papier légal, et que l'on a 100 % de chance de se retrouver dans un centre de rétention en un laps de temps très court.

La majorité des personnes que je connais ont déjà passé leurs vacances en France et sont revenus sans problème dans leur pays au terme de leurs congés.

Aujourd'hui, si le consulat de France à Alger veut restreindre le nombre de demandes de visas et nous éviter toutes ces démarches et dépenses inutiles, qu'il ait la franchise de nous spécifier le montant du revenu qu'il faut avoir sur notre fiche de paye, et la véritable somme d'euros que l'on doit posséder avant de postuler pour un visa, je suis sûr que cela dissuadera plusieurs prétendants.

Mokhtar d'El-Khémis - Béjaïa

LE BILLET DE M. BENREBIAI Paraître et être

Notre société est basée sur le paraître. Peu importe ce qu'on est ou ce qu'on vaut, ce qui compte c'est de donner le change, écrivait un grand écrivain.

On s'endette pour parader avec un véhicule de luxe et avoir du mal à faire vivre sa marmaille ou, au contraire, on opte pour la tenue vestimentaire religieuse sans être forcément un parangon de vertu.

Paraître et être sont parfois très liés... mais pas dans le sens désiré.

M. B.

VOS MESSAGES

Les quartiers oubliés d'Alger

Je voudrais parler d'un quartier où je ne réside même pas, mais que j'emprunte chaque jour pour aller à mon boulot, un décor vraiment malheureux. Je me pose cette question : que fait l'Etat, l' élu en particulier, pour le relogement de ces familles qui vivent dans des bidonvilles ? Ces bidonvilles qui poussent en même temps que ces immeubles qui n'en finissent pas de pousser comme des champignons, sans que ces élus ne daignent s'inquiéter de l'ampleur du désastre.

Mes amis, Alger et ses alentours se clochardisent de jour en jour, venez faire un tour du côté de Oued Ouchaïeh, la Glacière, ces bidonvilles qui prennent de l'ampleur ! Le provisoire qui dure, ça pousse tout le temps au vu et au su de tout le monde sans que personne ne s'en inquiète. Bien sûr Oued Ouchaïeh, la Glacière, ce ne sont pas des quartiers chics comme par exemple Dely-Brahim, Hydra, et l'on s'étonne après que ces enfants, ces jeunes issus de ces «FAVELAS» si je peux les appeler ainsi, prennent le chemin de la délinquance et autres fléaux ; ils se sentent marginalisés par rapport aux autres, est-ce normal dans

un pays qui prône la liberté et légalité ?

Le président de la République n'avait-il pas donné l'ordre d'éradiquer les bidonvilles et ordonné élus de vider les chalets pour que les habitants des bidonvilles y prennent place, en attendant leur transfert dans des logements décents. On a l'impression que les ordres de notre président ne sont pas pris au sérieux par nos chers responsables ; malheureusement, il n'y a jamais eu de suivi dans tout ce que l'on entreprend.

Ces élus, parlons-en. On les voit seulement le jour de leur campagne, une fois élus, c'est le nîet. Ils ne vous reçoient même pas, ils n'ont pas le temps ; ils s'occupent de leurs affaires. C'est ça l' élu en Algérie, il oublie que c'est grâce au citoyen qu'il a été élu, son travail se limite à refaire les trottoirs et goudronner les routes de sa commune.

Dirigeons-nous maintenant vers la Cité des Palmiers perchée, avec ses baraquements de fortune, sur le tunnel où elle s'enfonce de jour en jour sans que personne ne daigne s'inquiéter du danger qui guette ses habitants.

De grâce, n'y a-t-il pas de nobles décideurs au grand cœur qui veulent bien prendre en charge et sauver ces quartiers qui se sentent de jour en jour marginalisés par rapport aux quartiers huppés de notre capitale Alger que nous aimons tous et qui

se clochardise de jour en jour et que nous avons de la peine à voir dépérir.

Une fidèle lectrice

M. Z.

Pas d'accord avec «un émigré donne 1 dollar par mois»

Je suis tombé sur l'encadré de Vox populi «Si chaque émigré donnait 1 dollar par mois» dans l'édition du 2 juin et quelle n'a été ma stupeur concernant la teneur des propos de cette personne qui a signé l'article.

Je suis fils d'émigré qui chaque été prend l'avion pour venir en Algérie.

Je peux vous assurer qu'une grande partie de mes bagages est dédiée à ma famille, vêtements, produits, médicaments, etc., sans parler de l'argent que je peux lui laisser.

J'en ai assez que l'on vise de façon démagogique les Algériens vivant à l'étranger pour les rendre coupables du malheur de leurs frères restés au pays.

La vie en France n'est pas aussi facile que l'on peut le supposer, je fais comme tout le monde, je me lève et part au travail pour subvenir aux besoins de ma famille.

Il faut arrêter de penser que chaque Algérien vivant ici est le roi du pétrole.

La réussite de l'Etat algérien passe par chaque citoyen.

A bon entendeur, salut !!

Il est maître à tort !

Dans un foyer, la mésentente entre chef de famille et maîtresse de maison porte toujours préjudice aux enfants, innocents, dont l'épanouissement et l'avenir se trouvent alors compromis.

Il en va de même dans toute entreprise où la guéguerre des chefs déstabilise immanquablement l'édifice ; et la première conséquence désastreuse est, bien sûr, la baisse du rendement et l'absence d'efficacité.

Pourtant, quand on cherche l'origine de ce dissentiment, on constate, neuf fois sur dix, qu'il est parti de rien. Alors ?

A moins que pour les parties antagonistes, la dernière lettre du mot «rien» signifie «haine» !

Si c'est le cas, il faut toujours se méfier de ce sentiment violent et destructeur, car dans un foyer comme dans une entreprise, quand ça vire à droite... «chavire» toujours à gauche !

Khaled Lemnouer

TEXTO

Réponse à Habib

Je l'ai connue comme toi, mon frère, j'avais alors 7 ans, elle était belle comme un pur sang, courageuse et brave, blanche comme la pureté. Le cœur remplie d'amour et de bonté. Ses enfants étaient courageux et vaillants. Tous les hommes du continent l'aiment et voulaient lui rendre visite. Son ciel était bleu d'azur, son soleil était d'or et sa chaleur nous couvrait d'un bien-être inégal. Sa mer était bleue, propre où les vagues dansaient «si je t'aime» de Zakaria, l'artiste émigré. Tout le monde était amoureux d'elle, c'était un jardin de roses où chacun voulait avoir son rosier, où chaque lever du soleil l'arrosait de son amour. Son lever de soleil il y n'a pas deux au monde. Quant à son coucher, il est formidable. Sa terre est fertile, ses enfants sont jeunes et rigoureux, ses prairies sont d'un vert d'éden. Tu sais frère, son amour m'envoûte et m'ensorcelle, il me fait chavirer à chaque instant que j'y pense. Je l'aime d'un amour fou. Aie confiance mon frère, elle est vivante, grâce à votre amour, le mien et celui de tous ceux qui l'aiment. Armons-nous de patience, elle a tant besoin de nous, de notre amour pour sortir de cette mauvaise impasse. Aie confiance.

Maissa

Ecrire à voxtexto@gmail.com